



Epaves historiques

Des chercheurs du Royal Ontario Museum ont réussi à filmer les épaves de deux bateaux coulés en 1813, au cours de la guerre anglo-américaine, à proximité de la rive méridionale du lac Ontario. Le *Hamilton* et le *Scourge*, navires de cent dix tonnes, reposent par cent mètres de fond au large de Port-Dalhouse, dans la région de St. Catharines. Les prises de vues ont permis de reconnaître la barre de l'un des bateaux, des obus, un canot avec ses avirons, et aussi des ossements humains (chacun des navires était monté par une cinquantaine d'hommes). Les deux épaves seraient les seuls navires témoins des combats navals qui se sont déroulés sur les Grands lacs au cours de la guerre de 1812-1814.

Faucon artificiel

L'approche de certains aéroports peut être rendue dangereuse par la présence de bandes d'oiseaux qui, par milliers, risquent d'entrer en collision

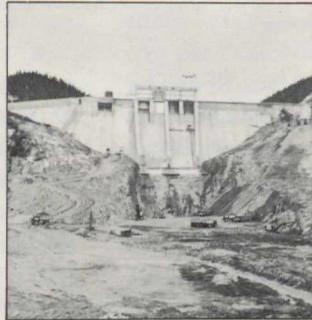


avec les avions, voire de pénétrer dans les réacteurs. Les grands aéroports canadiens tentent de prévenir ce risque, même si un seul accident de ce genre a eu lieu au Canada au cours des dix dernières années.

Mais à quelle technique recourir ? Aux États-Unis, on a essayé sans grand succès les épouvantails, les produits chimiques, le poison, le tir au fusil, l'émission par haut-parleur de cris d'oiseau en détresse. Dans plusieurs pays d'Europe, on utilise efficacement des faucons pour disperser les oiseaux, mais le faucon coûte cher à dresser et à entretenir. Aussi le Conseil national de recherches tente-t-il de mettre au point un faucon artificiel, modèle réduit d'un avion téléguidé affectant la forme du faucon. Les premiers essais, effectués aux abords de l'aéroport de Vancouver, ont donné de bons résultats, mais il reste à savoir si les oiseaux ne parviendront pas à reconnaître, à la longue, le caractère inoffensif du rapace artificiel.

Manic-3

La centrale hydro-électrique Manic-3 a été mise en service en décembre dernier. Il s'agit en fait de la quatrième



centrale construite sur la Manicouagan, rivière qui se jette dans le golfe du Saint-Laurent à quelque quatre cents kilomètres en aval de Québec. Lorsque ses six génératrices fonctionneront, d'ici à la fin de l'année, sa puissance installée sera de 1200 mégawatts. Manic-3 est la sixième des sept centrales hydro-électriques qui doivent constituer le grand complexe Manic-Outardes dont la puissance installée sera de 5600 mégawatts. La dernière centrale sera construite, au cours des deux années qui viennent, sur la rivière aux Outardes.

Les tramways de Toronto

La ville de Toronto passait, il y a encore une vingtaine d'années, pour posséder le plus grand parc de tramways au monde avec sept cent quinze

véhicules. Il lui en reste encore près de quatre cents et elle se félicite de les avoir conservés à une époque où de nombreuses municipalités d'Amérique du Nord cherchent à en acquérir. C'est ainsi que la ville a vendu des modèles anciens à Philadelphie et à Cleveland, ce qui doit lui permettre d'acheter deux cents véhicules d'une conception nouvelle. Le système de transport en commun de l'agglomération torontoise comprend en outre cent cinquante trolleybus, mille deux cents autobus et les cinq cents voitures du métro.

Art canadien à Venise

Pour représenter le Canada à la trente-septième Biennale d'art de Venise (juin-octobre 1976), la Galerie nationale a fait choix de huit tableaux de Greg Curnoe. Ces œuvres expriment ce que l'artiste voit de chacune des huit fenêtres de son atelier, à London (Ontario). On y trouve, par exemple, une *Vue de l'hôpital Victoria* faite à l'aide de peinture, de crayon, de fusain, de papier collé, de métal et de plexiglas ; il s'y ajoute une bande sonore magnétique et un texte imprimé sur un cahier de huit pages. Peintre, sculpteur, musicien, poète, réalisateur de films, Greg Curnoe, qui a quarante ans, a participé à de nombreuses expositions, au Canada et à l'étranger, au cours des quinze dernières années. Le thème de la présente Biennale de Venise est « l'environnement » et la Galerie nationale a jugé que les huit œuvres exposées montrent bien les divers aspects de la vie quotidienne de l'artiste dans son milieu de London, ville moyenne de l'Ontario méridional.

Wilder Penfield

Le docteur Wilder Penfield, l'un des pionniers de la chirurgie du cerveau, est mort à Montréal, en avril dernier, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il avait fondé en 1934, puis dirigé pendant plus de vingt-cinq ans, l'Institut neurologique de Montréal rattaché à l'hôpital Royal Victoria. Auteur de très nombreux travaux scientifiques, le docteur Penfield était parmi les meilleurs spécia-

listes de la neurochirurgie. A l'Institut, au "Royal Vic" et à l'université McGill (Montréal), il s'était acquis une réputation d'austérité, d'exigence et en même temps de grande affabilité. Au cours des quinze dernières années de sa vie, il avait développé, par la parole et par l'écrit, ses idées sur l'intérêt



pour les enfants d'âge pré-scolaire d'acquérir des notions des deux langues officielles du Canada, l'anglais et le français, et sur les bienfaits du travail après soixante-cinq ans.

Prix littéraires

Trois prix littéraires ont couronné, en mai dernier, des écrivains canadiens de langue française. Le prix « Prince Pierre de Monaco » a été attribué à Anne Hébert pour l'ensemble de son œuvre. Née en 1916 à Sainte-Catherine-Rossambert (Québec), Anne Hébert a commencé à écrire en 1939. Son poème « le Tombeau des rois » (1953), préfacé par Pierre Emmanuel, l'a fait connaître en France. Elle s'est tournée ensuite vers le roman, donnant successivement « les Chambres de bois » (1957), « Kamouraska » (prix des Libraires 1970), « les Enfants du sabbat » (1975). Fondé en 1951, le prix « Prince Pierre de Monaco » est décerné chaque année par un jury que préside Maurice Genevoix, de l'Académie française. Anne Hébert a été presque au même moment lauréate du prix annuel du gouverneur général du Canada. D'autre part, Marie-Claire Blais a reçu, elle aussi pour l'ensemble de son œuvre, le prix belgo-canadien de littérature française. Créé dans le cadre de l'accord culturel conclu en 1971 entre la Belgique et le Canada, ce prix annuel couronne alternativement un écrivain belge et un écrivain canadien.